

Le magazine des **VOYAGES DE PÊCHE**

Février - Mars 2003 - Bimestriel

N° 37 - 5,40 €

Mexique :

RÉVEILLON
À ASCENSION BAY

Djibouti :

CARANGUES
EN MER ROUGE

Sibérie :

RAFTING EN YAKOUTIE

Groenland :

GRANDS REQUINS
SOUS LA GLACE!

Bassas da India :

L'ATOLL PERDU

PRATIQUE

MONTAGE DE SURF SPÉCIAL TARPON
MOUCHES POUR LES BIJAGOS
BIMINI HITCH

PAROLES DE PRO

GUYANE, ASCENSION
ISLAND, FLORIDE,
GUINÉE BISSAU,
COSTA RICA

et aussi...
des idées de voyages

EGYPTE, MAROC, CUBA,
MADAGASCAR,
ILE MAURICE,
RODRIGUES, AUSTRALIE,
MONGOLIE, ALASKA

DOM 5,80 € - Belgique 6,20 €
Maroc 60 DH - Ile Maurice 6,10 €

L 18655 - 37 - F: 5,40 € - RD





Les tucunarés

Par Michel Jégu et Jean-Luc Sanchez

Appartenant au genre *Cichla*, les tucunarés, dont les qualités de combattants sont tout autant appréciées que la saveur de leur chair, font aujourd'hui partie intégrante des espèces figurant aux programmes des circuits de pêche sportive organisés en Amazonie ou dans les Guyanes. Le Magazine des Voyages de Pêche en dit un peu plus sur ces poissons racés et surpuissants, qui attirent de plus en plus de pêcheurs étrangers, notamment les pêcheurs de "black bass" américains mais aussi tous les amateurs de pêche au lancer.



NOMS VERNACULAIRES

Connus par les anglo-saxons sous le nom de "peacock bass", les *Cichla* supportent localement de nombreux noms vernaculaires. C'est ainsi qu'on les nomme au Brésil et au Pérou "tucunaré" (terme d'origine Tupi, dérivant de "tucu", variété de palmier épineux), en Equateur "tucunari", au Venezuela "pavón", en Guyane française "kou-

La robe de la femelle du *C. temensis* se pare de 6 à 8 séries longitudinales de points blancs.

nanni" ou "tougounaré" (noms créoles) ou encore "matawalé" (amérindiens Wayanas du plateau des Guyanes). Il existe également une série non exhaustive de noms communs s'appliquant à chaque espèce ou à une forme proche, notamment au Brésil avec le "tucunaré comum" (*Cichla monoculus*), le "tucunaré-açu" ou "tucunaré-pinima" ou encore "tucunaré-paca" (*Cichla temensis*) et au Venezuela avec le "pavón chinchado" (*Cichla temensis*). Le nom de "tucunaré açu" peut prêter à confusion car il est parfois également donné à *Cichla ocellaris*.

SYSTÉMATIQUE - RÉPARTITION

La systématique demeure encore confuse. Cinq espèces sont actuellement décrites : *Cichla intermedia*, endémique de l'Orénoque (Venezuela), *Cichla orinocensis* de l'Orénoque et du Rio Negro, *Cichla ocellaris* des fleuves

côtiers des Guyanes et du Rio Branco (Brésil), *Cichla temensis* des eaux noires du Rio Negro et du Uatumã (Brésil) (avec une forme proche connue de l'Orénoque), et *Cichla monoculus* des eaux blanches du Pérou et du Brésil (avec une forme proche connue de l'Orénoque - province d'Amazonas - ainsi que dans son affluent le Caroni). Le Dr. Sven Kullander, spécialiste des Cichlidae sud-américains, reconnaît quant à lui 9 autres espèces non encore décrites, dans les bassins de l'Amazonie, de l'Orénoque et dans les fleuves côtiers du plateau guyanais. C'est pourquoi le pêcheur trouvera toujours une forme proche de telle ou telle espèce suivant le lieu de pêche qu'il aura choisi.

RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES ESPÈCES

Les tucunarés sont les plus grands Cichlidae sud-américains. Si les espèces sont aisément reconnaissables au niveau générique par la présence d'un ocellé noir, mimétique de l'œil, situé sur la base de la queue (cet ocellé serait d'ailleurs un moyen de défense passive contre les prédateurs) ainsi que par une tête massive et

triangulaire fendue par une large bouche, elles sont souvent difficiles à reconnaître entre elles au seul aspect extérieur car leur robe est souvent modifiée. Ainsi les jeunes tucunarés de quelques centimètres arborent d'abord trois taches noires le long du corps mais ce n'est qu'un peu plus tard lors de la croissance qu'apparaissent les barres noires verticales. Ces barres, d'autant plus contrastées que le poisson évolue dans de bonnes conditions, disparaîtront complètement chez *Cichla monoculus* tandis qu'elles vont persister chez *Cichla ocellaris*. Chez *Cichla orinocensis*, ces bandes sont réduites à une série longitudinale de trois grosses taches noires sur les flancs. Les flancs des femelles de *Cichla temensis* sont marqués par six à huit séries longitudinales de points blancs, mais les mâles perdent ces points au moment du frai, alors qu'ils développent une forte protubérance sur le dessus de la tête (détail anatomique que l'on retrouve chez les mâles de toutes les espèces au moment de la reproduction).

Une manière infaillible, bien que fastidieuse, de reconnaître *Cichla temensis*, est qu'il s'agit de la seule espèce qui compte plus de 100 écailles en ligne latérale. Autre détail chez le mâle adulte : même lorsqu'il a perdu ses taches blanches corporelles, il conserve sur la moitié supérieure de la caudale des petits points blancs.

Magnifique combattant que ce Tucunaré pris au popper dans le Rio Negro au Brésil, l'une des rivières où sont communément capturés les plus gros spécimens.

REPRODUCTION

Si les jeunes tucunarés vivent en banc de 25 à 30 individus, les adultes sont généralement solitaires sauf au moment du frai, période pendant laquelle ils se mettent à la recherche d'un(e) partenaire. Une fois formé, le couple fabrique un "nid" pour y déposer les œufs fécondés. Le nid peut être fait autour d'objets solides du fond comme des restes de troncs ou des pierres, mais si le fond est sableux, le poisson peut y creuser une dépression. La femelle est chargée de la surveillance rapprochée du nid alors que le mâle cherche à chasser les éventuels intrus le plus loin possible par des charges d'intimidation. Après l'éclosion les parents veilleront aussi sur les jeunes alevins.

ALIMENTATION ET MODES DE CHASSE

Les jeunes tucunarés s'alimentent essentiellement de crevettes tandis que les adultes sont exclusivement piscivores. Ces poissons, connus pour leur territorialité, sont (presque) toujours prêts à attaquer n'importe quel type de ligne, que ce soit à la traîne ou au lancer. Les caboclos des berges de l'Amazonie les capturent le plus facilement du monde à l'aide d'un hameçon grossier mal dissimulé sous des plumes ou une vulgaire pièce d'étoffe rouge et montée sur une ligne courte au bout d'une petite baguette rigide ou "varinha".

HABITAT - PÊCHE

Les tucunarés sont toujours plus abondants dans les rivières ou les lagunes d'eaux noires ou d'eaux claires que dans les zones d'eaux limoneuses. A proximité des grands centres urbains, la surpêche a entraîné une rarefaction des tucunarés et les prises concernent des individus de taille de plus en plus réduite. En revanche, dès que l'on s'éloigne des zones à forte concentration urbaine, les lacs d'igapô adjacents aux fleuves d'eaux noires restent des références pour la pêche sportive. Par exemple, après une petite journée en barque

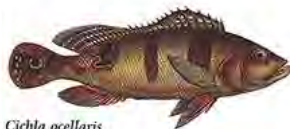


Poissons agressifs défendant leur territoire, les Tucunarés attrapent une grande variété de leurres. Ici un "baby peacock" pris au twist au panama.

à fond plat en descendant l'Amazone à partir de Manaus, et une escale à São Sebastião du Uatumã, on pénètre dans le Jatapu, l'affluent principal du Uatumã. Que ce soit pour la capture de tucunarés moyens aux leurres de surface, au spinnerbaits ou à la cuiller weedless ou pour les grosses pièces au plug entre deux eaux, les immenses lagunes qui bordent cette rivière sont, pour le Dr. Gilberto Fernandes, représentant de l'IGFA à Manaus, un des lieux privilégiés pour la pêche du tucunaré. Dans son livre sur l'art de la pêche en Amazonie, le Dr. Fernandes fait aussi part d'un "tucunaré acu" (*Cichla temensis*) de 14,3 kg dans le Rio Marmelos, une rivière à eaux claires, affluent du Rio Madeira, qui est pour sa part un fleuve d'origine andine à eaux blanches (limoneuses). Quant aux retenues d'eau des barrages hydroélectriques, elles sont devenues rapidement des hot spots de la pêche du tucunaré qui semble se plaire dans ces immenses pièces d'eau parsemées d'îles et de végétation inondée. Au Brésil, on peut ainsi relever la retenue de Tucuruí, dont le barrage est situé au sud de Belém sur le Rio Tocantins, ou encore les retenues de Balbina et de Pitinga sur le Uatumã, accessibles à partir de Manaus par la piste. Au Venezuela, dans la retenue de Camatagua, située à 120 km de Caracas, on pêche le "pavón chinchado" (*Cichla temensis*) depuis la fin des années 80. La lagune est fameuse chez les pêcheurs nord-américains attirés à la fois par la proximité (3 à 4h d'avion + 2h de piste) et par le fameux "ten pounder" (5 kg), mais il n'est pas rare de ramener des poissons de près de 10 kg d'après l'ouvrage du Dr. Carlos Lasso de Caracas. Plus près de la métropole, le barrage de Petit Saut en Guyane française et surtout celui de Brokopondo au Surinam, beaucoup plus grand que le premier, sont également des zones de pêche du tucunaré recherchées.

DANGERS POTENTIELS LIÉS À LEUR CONSOMMATION

Situés au sommet de la chaîne alimentaire, les tucunarés n'échappent pas pour autant, comme les "piranhas", l'"aimara" ou le "trairão" (*Hoplias aimara* et *Hoplias macrophthalmus*) à la contamination par le méthylmercure. Cette plaie désormais installée pour une longue période dans cette région, est d'ailleurs plus aiguë dans les lacs de barrage, véritable usine à méthylmercure dans la colonne d'eau privée d'oxygène. Bien qu'atteignant en certains endroits des doses de mercure qui froilent les normes européennes, la consommation des tucunarés et des autres grands carnivores n'est dangereuse que pour les populations indigènes pour lesquelles les poissons représentent une part essentielle du régime alimentaire.



Cichla ocellaris



Cichla monoculus

QUELQUES REPORTS DANS LA LITTÉRATURE

Cichla temensis : 99 cm pour 14,3 kg (G. Fernandes).
Cichla intermedia : 55 cm pour 3 kg.
Cichla oriconensis : 67 cm pour 7 kg (serait supérieur à 10 kg).
Cichla monoculus : 80 cm pour 9 kg.
Cichla ocellaris : 74 cm pour 7 kg.

POUR EN SAVOIR PLUS

Gilberto Fernandes (1993). A pesca no Amazonas. Segredos, roteiros & estórias. Editora Calderaro, Manaus, 185 pp.
 Carlos Lasso (2001). Ecología y conservación del pavón. Fundación Cisneros, Caracas, 132 pp.
 Sven Kullander & J. Nijssen (1989). The Cichlids of Surinam : teleostei, Labroidi. E.J. Brill, Leiden, Hollande, 256 pp.
 Ph. Keith, P.Y. Le Bail & Paul Planquette (2000). Atlas des poissons d'eau douce de Guyane. Tome 2 - Fascicule 1. Muséum national d'Histoire Naturelle, Paris, 285 pp.

SOURCES DES DESSINS COULEUR

Cichla monoculus. In Spix et Aghassiz, 1831. *Selecta genera et species piscium brasilianum*. *Cichla ocellaris*. In Bloch & Schneider, 1801. *Systema ichthyologiae*.